L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI MATIN, 20 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

FINETTE

ROMAN POSTHUME

—PAR—

GONTRAN BORYS.

I

—On demande au parloir l'élève Pommelier! cria une voix dans le silence de l'étude.

Cinquante paires d'yeux moqueurs pivotèrent aussitôt du même côté. Le pion qui, sous prétexte de littérature, dévorait secrètement le soixante-neuvième volume du prologue des *Aventures de Rocambole*, se pencha par-dessus la chaire tachée d'encre et chercha du regard l'individu interpellé.

Celui-ci ne bougea pas. C'était un gros garçon de dix-sept ans, blond, bouffi, aux cheveux abondantes, aux poignets cressés dépassant de beaucoup les manches de sa tunique. Pour le moment, il sommeillait à l'ombre de six dictionnaires grecs échafaudés avec art.

—Trois cents vers à l'élève Pommelier! tonna le pion.

Le dormeur se réveilla ébourriffé, ahuri, pâlissant.

—On te demande au parloir! lui ricana dans l'oreille un obligeant voisin. Va recevoir ta danse, mon bonhomme!

—L'oncle Mathieu! balbutia l'autre.

Et sa conscience troublée tressaillit comme elle tressaillait à chaque visite de cet oncle redoutable.

Oscar Pommelier, — plus familièrement nommé Pommelier le Cancre, était taillé en athlète. Il mangeait fort, dormait dur, pensait peu, ne travaillait pas; aussi était-il plus chargé d'embonpoint que de lauriers universitaires.

Vainement avait-on cru le punir en lui supprimant à jamais récréations et congés. Il avait trouvé cette mesure qui le dispensait de se mouvoir. A l'époque des vacances, lorsque ses compagnons déchaînés poussaient les plaines et les grands bois, Pommelier le Cancre se voutrait avec dé-ices sur les bancs désertés de l'institution Bernadet, et au train dont marchaient les choses, rien n'opposait à ce qu'il y restât jusqu'à la vieillesse la plus reculée.

Cela déplaisait à l'oncle Mathieu.

Voilà pourquoi Oscar se dirigeait aussi lentement que possible vers le parloir, où le septuagénaire irritable l'attendait en compagnie d'un parapluie rouge. Or, une légende ayant cours parmi les élèves de rhétorique affirmait que ce parapluie et le gros d'Oscar se livraient quelquefois à des rapprochements douloureux.

La légende eut tors ce jour-là. Quand Pommelier jeune entra au parloir, l'autre, complétement de bonne humeur, tambourinait entre les jambes de son propriétaire.

Le sieur Mathieu Pommelier, ancien marchand de bois et célibataire endurci, n'était pas ce qu'on appelle un loli vieillard. Il avait sur les joues une multitude de petites taches naturelles, ressemblant à des échaboulures de boue. Ses cheveux, non pas blancs, mais d'un gris cendré, refusaient de s'incliner sur le front et semblaient se hérisser contre les décrets de la Providence.

L'usage du vin blanc des l'aurore pour tuer le ver, le cognac subséquent pour chasser l'humidité, les deux bouteilles de Bordeaux déjeuner pour "se faire un tour," le vermouth, l'absinthe, le bitter, les glorias, les ricettes et les chopes, lui avaient procuré de bonne heure un nez flamboyant, des yeux pétillants et des violettes. Noir de hâle, sec comme un coup de bâton, la voix éteinte et la mine dolorique, il rappelait ces personnages internaux qui déchiffrent des grimoires dans certaines boîtes de Téniers.

—Mon cher garçon!..... dit-il à Oscar. J'arrive de Cour-Berolles (Charente), à seule fin de te poser une question. Parlons peu, parlons bien. Que comptes-tu faire?

—Quand cela, mon oncle?

—Demain, après-demain..... et ainsi de suite jusqu'au terme de ton existence.

L'adolescent fut étonné, mais il n'hésita point à dérouler son programme.

—Oh! mon Dieu, c'est bien simple. Vivre à la campagne, pêcher à la ligne, dormir à l'ombre et boire frais..... Voilà.

—Voilà, répéta ironiquement l'oncle Mathieu. Et manger aussi, je suppose?

—Naturellement, mon oncle. Quatre fois par jour.

—Mais, il te faudra, quatre fois par jour, dénouer ce lacet bien simple.

—Vous êtes mieux renseigné que moi à cet égard, puisque vous êtes mon tuteur.

—C'est juste, fit le sieur Pommelier en tirant de sa poche un paquet de graines secs. Et quoique tu ne sois pas majeur, je vais dès à présent te rendre mes comptes. Parlons peu, parlons bien. La succession de ton défunt père tout entier se monte à cent mille francs, à quelque chose. La preuve en est sur ce papier qu'a rédigé mon notaire. Signe-moi ça. Tous frais déduits, il te revient deux francs soixante-quinze.

Pommelier le Cancre fut saisi d'une vague inquiétude.

—Mais, bégaya-t-il, vous êtes riche, vous, mon oncle!

—Riche n'est pas le mot. Je possède au soleil une centaine de mille francs.

—Je m'en contenterai, — après votre mort, s'entendit.....

L'oncle Mathieu modula des sons bizarres assez semblables au glouissement d'une poule. C'était sa façon de rire:

—Après ma mort, cher ami, tu n'aurais rien du tout.

—Vous me déshéritez?

—Avec empressement.

—Et l'avoir de qui?

—Ça ne te regarde pas.

—Avordez-moi au moins une pension alimentaire.....

—Fais-moi confiance.

—Pourquoi?

—Parce qu'il me répugnerait de flanquer mes francs de cent sous à un sot et à un fainéant.

—Et moi, que deviendrai-je?

—Est-ce un conseil que tu veux?

—Oui.

—Engage-toi.

—Mengager! ..... exclama Oscar en frémissant. Me lever à cinq heures du matin!..... Avec l'exercice!..... manger à la gamelle!..... Jamais!

A ton aise.

Tenez, sanglotta Pommelier jeune, vous êtes un mauvais cœur.

—Adieu! dit l'oncle Mathieu, mais je suis un homme d'ordre. Rien pour rien, donnant donnant; — telle a toujours été ma devise.

—Et qu'aurais-je pu vous donner, moi, au nom du ciel!

—De la considération.

—De la considération.....

—Oui. Parlons peu, parlons bien. Nous n'étions, il y a trente ans, ton père et moi, que des paysans. Ils, petits-fils, arrière-petits-fils de paysans. Plus malin que lui, j'ai su m'élever au-dessus de ma classe. Or, à mesure que je me suis enrichi, la sueur propre et l'ambition me sont montées au nez; je rougis à présent d'une foule de choses auxquelles je ne songeais guère autrefois..... de mon ignorance, par exemple.

Mais, me disais-je, mon neveu est jeune, il étudiera, il fera honneur à la famille, il nous relèvera dans l'esprit de ces bourgeois orgueilleux qui, moins connus que moi, ne me considèrent point comme leur égal, parce que je ne sais ni lire ni écrire.

Que mon neveu travaille, qu'il devienne un monsieur, un savant, et je lui graisserai la poche!..... Ah! ouiche! Je t'ai placé, dans le meilleur pensionnat de la capitale; rien ne l'empêchait de devenir un ange, tu es resté un âne, ce n'est pas ma faute. Maintenant, serviteur!..

Oscar écoutait atterré. Depuis sa plus tendre enfance, il était accoutumé à regarder comme sienne la fortune de son oncle. Adieu les lits moelleux, les repas abondants, la vie horizontale! Devant lui tourbillonnaient des paquets de gibernes et de buffleteries.

Soudain, il se précipita aux énormes pieds du vieux Pommelier, priant, pleurant, implorant un délai, promettant de soulever des montagnes.

Etonné de l'effet produit, Mathieu se caressait le menton; un sourire diabolique étirait sa barbe de trois jours. Peut-être regrettait-il de n'avoir pas employé plus tôt ce moyen qui aurait épargné à son cœur bien des émotions et à son paletoilure rouge bien des baleines.

—Allons, soit! dit-il enfin. Je t'accorde deux ans. Mais ce sera une bêtise.

Oscar s'élança au cou de son oncle qui le repoussa d'un revers de main. Le vieillard n'était pas tendre.

—Et si je réussis, balbutia l'écolier.

—Si tu réussis, je t'emmènerai à Cour-berolles, où tu pourras dormir tout ton saoûl.

—Et..... récommencerez-vous le..

—Le quoi?

—Le testament.

L'oncle Mathieu se prit les côtes. Un vif accès d'hilarité secoua son gilet de velours.

—Oui, oui, oui!..... sois tranquille, on y pensera, au testament.

Il s'en alla sur ces mots. A travers la porte fermée, Oscar l'entendait ricaner encore.

En ce temps-là—je ne parle point d'avant le déluge—un jeune homme d'infinitait la baccalauréat sentait facilement qu'une tasse de tisane.

Il ne s'agissait que d'apprendre par cœur un certain nombre de phrases en réponse à un autre nombre peut moins certain de questions prévues. Si votre mémoire ne broncha pas, vous étiez reçu bachelier d'emblée.

La science acquise par ce procédé s'évaporait généralement au bout d'une quinzaine. Mais qu'importait à Oscar! La tradition ne faisait point partie de son rêve étoilé.

Il s'infusa donc les phrases réglementaires, ce qui ne l'empêcha pas d'échouer cinq fois de suite. A la sixième, le Cancre triompha ses efforts.

Il était temps: les deux années de répit accordées par l'oncle Mathieu venaient d'expirer. On délivra au jeune Oscar un carré de parchemin signé de noms illustres et orné du grand sceau de l'Université.

Il existe ce document à Courberolles. Cela fait, joyeux d'avoir conquis les cent mille francs de son oncle, il se déshabilla au plus vite et dormit vingt-quatre heures consécutives.

Quand il ouvrit ses paupières, il vit l'oncle Mathieu [illegible] et cet dernier comme [illegible] ces diables en caoutchouc qui jaillissent des boîtes à surprises.

—Parlons peu, parlons bien, articula cet ancien négociant en forêts vierges. Après la peine, le plaisir; dépêche-toi, chaussures. Nous allons nous offrir une journée de joyeux vivants.

II.

Un quart d'heure après, Oscar octroyait ses adieux à l'institution Bécamel. L'oncle, suffoquant d'orgueil, avait résolu de prodiguer au jeune savant, sepoir de son nom, les divertissements les plus variés. En conséquence, il le promena du Jardin des Plantes au bois de Boulogne, et de l'Hôtel des Invalides à la manufacture des Gobelins.

Le diplôme fut de la fête. A chaque instant, l'oncle Mathieu l'extirpait de sa redingote. Sur l'impériale de l'omnibus, au sommet de l'Arc de Triomphe, devant les palais des singes, partout enfin où il rencontrait un public, il déployait le fameux parchemin, l'étalait sur son genou, l'écrasait avec sa manche pour mieux voir et faisait semblant de le relire, quoique le plus souvent il le tînt à l'envers.

Hélas! nul ne prit garde à ces innocentes manœuvres.

—Voilà bien les Parisiens! grommela l'oncle Mathieu. Toujours écolâtres et indifférents. A Courberolles, quand il vous tombe un bouton de chemise, toute la ville en cause. Ici, vous êtes nommé bachelier ès-lettres et personne n'y fait attention!

La nuit venue, l'on dîna au Palais-Royal, augement, à deux francs par tête, crainte des prix exagérés de nos restaurants à la mode. Il est vrai que la dame du comptoir ayant remarqué le diplôme et félicité Oscar, — l'oncle prit un supplément de pomard, ce qui engendra spontanément une addition de trente-sept francs.

La soirée s'acheva au parterre des Variétés. Vers minuit, Oscar déclara qu'il ne serait jamais un joyeux vivant. Tant de plaisirs l'avaient mis sur les dents et il aspirait de toute ses vœux après le moment où il goûterait une paix sans mélange au sein de sa province.

—Nous partirons sans doute demain par le train de sept heures trente-cinq? demanda-t-il en montant en fiacre avec son oncle.

Il faisait très sombre dans ce véhicule et l'on ne distinguait pas la figure du marchand de bois, mais son glouissement habituel dominait le bruit des roues.

—Le bonhomme est dans les vignes! pensa Oscar.

Il se trompait. Si Mathieu n'était jamais complétement de sang-froid, jamais par contre il n'était complétement ivre. Ses excès de boisson se manifestaient par une légère épaisseur de langue, mais l'ébriété alors qu'il ruminait ses finesses les plus diaboliques; — ceux qui avaient commis l'imprudence de faire des affaires avec lui en savaient quelque chose.

La voiture lit halte dans la rue Dauphine, devant une porte bâtarde qui s'ouvrit au coup de sonnette de l'oncle Mathieu. Au bout d'une allée noire, derrière le carreau du concierge, une veilleuse brillait. Le vieux Pommelier entra dans la loge.

—Madame Lantourne! appela-t-il.

Une toute petite femme ronde et souriante apparut. Elle fit une révérence effrayante de prétendu air. Vous eussiez dit une forgerette qui rentre dans ses comparitiments.

—Madame Lantourne, reprit l'oncle, je vous présente mon jeune homme. Est-ce sans conditions? Vous connaît-il, immobile, entre les jambes de son propriétaire.

Le sieur Mathieu Pommelier, ancien marchand de bois et célibataire endurci, n'était pas ce qu'on appelle un loli vieillard. Il avait sur les joues une multitude de petites taches naturelles, ressemblant à des échaboulures de boue. Ses cheveux, non pas blancs, mais d'un gris cendré, refusant de s'incliner sur le front et semblaient se hérisser contre les décrets de la Providence.

L'usage du vin blanc dès l'aurore pour tuer le ver, le cognac subséquent pour chasser l'humidité, les deux bouteilles de Bordeaux déjeuner pour "se faire un tour," le vermouth, l'absinthe, le bitter, les glorias, les ricettes et les chopes, lui avaient procuré de bonne heure un nez flamboyant, des yeux pétillants et des violettes. Noir de hâle, sec comme un coup de bâton, la voix éteinte et la mine dolorique, il rappelait ces personnages internaux qui déchiffrent des grimoires dans certaines boîtes de Téniers.

—Mon cher garçon!..... dit-il à Oscar. J'arrive de Cour-berolles (Charente), à seule fin de te poser une question. Parlons peu, parlons bien. Que comptes-tu faire?

—Quand cela, mon oncle?

—Demain, après-demain..... et ainsi de suite jusqu'au terme de ton existence.

L'adolescent fut étonné, mais il n'hésita point à dérouler son programme.

—Oh! mon Dieu, c'est bien simple. Vivre à la campagne, pêcher à la ligne, dormir à l'ombre et boire frais..... Voilà.

—Voilà, répéta ironiquement l'oncle Mathieu. Et manger aussi, je suppose?

—Naturellement, mon oncle. Quatre fois par jour.

—Mais, il te faudra, quatre fois par jour, dénouer ce lacet bien simple.

—Vous êtes mieux renseigné que moi à cet égard, puisque vous êtes mon tuteur.

—C'est juste, fit le sieur Pommelier en tirant de sa poche un paquet de graines secs. Et quoique tu ne sois pas majeur, je vais dès à présent te rendre mes comptes. Parlons peu, parlons bien. La succession de ton défunt père tout entier se monte à cent mille francs, à quelque chose. La preuve en est sur ce papier qu'a rédigé mon notaire. Signe-moi ça. Tous frais déduits, il te revient deux francs soixante-quinze.

Pommelier le Cancre fut saisi d'une vague inquiétude.

—Mais, bégaya-t-il, vous êtes riche, vous, mon oncle!

—Riche n'est pas le mot. Je possède au soleil une centaine de mille francs.

—Je m'en contenterai, — après votre mort, s'entendit.....

L'oncle Mathieu modula des sons bizarres assez semblables au glouissement d'une poule. C'était sa façon de rire:

—Après ma mort, cher ami, tu n'aurais rien du tout.

—Vous me déshéritez?

—Avec empressement.

—Et l'avoir de qui?

—Ça ne te regarde pas.

—Avordez-moi au moins une pension alimentaire.....

—Fais-moi confiance.

—Pourquoi?

—Parce qu'il me répugnerait de flanquer mes francs de cent sous à un sot et à un fainéant.

—Et moi, que deviendrai-je?

—Est-ce un conseil que tu veux?

—Oui.

—Engage-toi.

—Mengager! ..... exclama Oscar en frémissant. Me lever à cinq heures du matin!..... Avec l'exercice!..... manger à la gamelle!..... Jamais!

A ton aise.

Tenez, sanglotta Pommelier jeune, vous êtes un mauvais cœur.

—Adieu! dit l'oncle Mathieu, mais je suis un homme d'ordre. Rien pour rien, donnant donnant; — telle a toujours été ma devise.

—Et qu'aurais-je pu vous donner, moi, au nom du ciel!

—De la considération.

—De la considération.....

—Oui. Parlons peu, parlons bien. Nous n'étions, il y a trente ans, ton père et moi, que des paysans. Ils, petits-fils, arrière-petits-fils de paysans. Plus malin que lui, j'ai su m'élever au-dessus de ma classe. Or, à mesure que je me suis enrichi, la sueur propre et l'ambition me sont montées au nez; je rougis à présent d'une foule de choses auxquelles je ne songeais guère autrefois..... de mon ignorance, par exemple.

Mais, me disais-je, mon neveu est jeune, il étudiera, il fera honneur à la famille, il nous relèvera dans l'esprit de ces bourgeois orgueilleux qui, moins connus que moi, ne me considèrent point comme leur égal, parce que je ne sais ni lire ni écrire.

Que mon neveu travaille, qu'il devienne un monsieur, un savant, et je lui graisserai la poche!..... Ah! ouiche! Je t'ai placé, dans le meilleur pensionnat de la capitale; rien ne l'empêchait de devenir un ange, tu es resté un âne, ce n'est pas ma faute. Maintenant, serviteur!..

Oscar écoutait atterré. Depuis sa plus tendre enfance, il était accoutumé à regarder comme sienne la fortune de son oncle. Adieu les lits moelleux, les repas abondants, la vie horizontale! Devant lui tourbillonnent des paquets de gibernes et de buffleteries.

Soudain, il se précipita aux énormes pieds du vieux Pommelier, priant, pleurant, implorant un délai, promettant de soulever des montagnes.

Etonné de l'effet produit, Mathieu se caressait le menton; un sourire diabolique étirait sa barbe de trois jours. Peut-être regrettait-il de n'avoir pas employé plus tôt ce moyen qui aurait épargné à son cœur bien des émotions et à son paletoilure rouge bien des baleines.

—Allons, soit! dit-il enfin. Je t'accorde deux ans. Mais ce sera une bêtise.

Oscar s'élança au cou de son oncle qui le repoussa d'un revers de main. Le vieillard n'était pas tendre.

—Et si je réussis, balbutia l'écolier.

—Si tu réussis, je t'emmènerai à Courberolles, où tu pourras dormir tout ton saoûl.

—Et..... récommencerez-vous le..

—Le quoi?

—Le testament.

L'oncle Mathieu se prit les côtes. Un vif accès d'hilarité secoua son gilet de velours.

—Oui, oui, oui!..... sois tranquille, on y pensera, au testament.

Il s'en alla sur ces mots. A travers la porte fermée, Oscar l'entendait ricaner encore.

En ce temps-là—je ne parle point d'avant le déluge—un jeune homme d'infinitait la baccalauréat sentait facilement qu'une tasse de tisane.

Il ne s'agissait que d'apprendre par cœur un certain nombre de phrases en réponse à un autre nombre peut moins certain de questions prévues. Si votre mémoire ne broncha pas, vous étiez reçu bachelier d'emblée.

La science acquise par ce procédé s'évaporait généralement au bout d'une quinzaine. Mais qu'importait à Oscar! La tradition ne faisait point partie de son rêve étoilé.

Il s'infusa donc les phrases réglementaires, ce qui ne l'empêcha pas d'échouer cinq fois de suite. A la sixième, le Cancre triompha ses efforts.

Il était temps: les deux années de répit accordées par l'oncle Mathieu venaient d'expirer. On délivra au jeune Oscar un carré de parchemin signé de noms illustres et orné du grand sceau de l'Université.

Il existe ce document à Courberolles. Cela fait, joyeux d'avoir conquis les cent mille francs de son oncle, il se déshabilla au plus vite et dormit vingt-quatre heures consécutives.

Quand il ouvrit ses paupières, il vit l'oncle Mathieu [illegible] et cet dernier comme [illegible]

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 20 SEPTEMBRE 1872.

EXPÉDIÉS DU DOUANE.

Sloop Mary Ann, Gingrich, pour Apalachicola.

ARRIVÉS.

Par d'arrivages de la mer.

BATEAUX A VAPEUR.

Louisa Taylor, Baldwin, de Baton Rouge.
Lizzie Simmons, Simmons, de Donaldsonville.
Pilot, Gallant, de Shreveport.
Fleet, Cannon, de Yellow Pine.
Emily Lanham, Carter, MM Lands.

ARRIVÉS AU NOUVEAU BASSIN.

Schr Gen Washington, de Petit River—32,000 pied bois 25,000 lattes.
Schr Susanna, Bayou Lacombe—32,000 pieds bois.
Schr Mary Thomas, Pascagoula—30,000 pds bois.
Schr Lillie Armstrong, Bilsland—6 cordes bois.
Schr Manola, Tchefuncta—400 barils cendre, 10 de goudron, 10 de terre-glaise.
Schr Martha Jane, Pearl River—32 cordes bois.
Schr Quincy, Biloxi River—32,000 merrain.
Schr Nor Oscar, Biloxi—40,000 bardeaux.
Schr Perseverance, Tchefuncta—32,000 briques.

ARRIVÉS AU VIEUX BASSIN.

Schr La Belle, Tchefuncta—42 cordes bois.
Schr Reporter, Rivière Amite—400,000 bardeaux.
Schr Star Hill, Tchefuncta—400 barils cendre.
Schr Geo Giles, Tchefuncta—400 barils cendre.
Schr City Belle, Herd, Pearl River—1,000 barils sable.
Schr Appalachee, Biloxi River—12,000 merrains.

A LA QUARANTAINE.

Steamship Havana, Pennington, de la Havane et des ports de la Floride, à I K Rotterdam.

EXPORTATIONS.

APALACHICOLA—Par sloop Mary Ann—10 sacs maïs 10 do sel 1 do pommes de terre 1 do oignons 20 cols de vaisseau.

REGUE DE L'INTÉRIEUR.

BATON ROUGE—Par steamer Louisa Taylor—12 balles coton à Simmons & Pope—12 do R Flower & co—14 A Terrell—2 do Bernard—4 Block Bro—4 A Heyman—5 T G B Henderson—4 E H Roquest—7 G Pascal & co—1 P Gay & co—1 P Maillard—20 sacs maïs—2 do pois—2 do pommes de terre—273 sacs fèves—1 bot Wagon—1 do P Hoelzel—42 do J Egenton—40 do Bernard—1 do divers à Opire—Total, 72 balles coton—20 boucts sucre—150 sacs riz brut.

SHREVEPORT—Par steamer Flirt—13 balles coton J M magoffin & co—17 do G A Roelick & co—7 do H T Blackmer & Bro—7 A A Morton—1 Mc Gehee, Snowden & Vinson—4 do 15 barils huile 200 sacs xaïtan d'huile J Cook Bro & Son—11 balles lainage Hodnett & Campbell—1 do Isaacson Seixas & co—27 betes bestiaux C Mohle & co—dit vers à ordre—Total, 72 balles coton.

SHREVEPORT—Par steamer Flora—16 balles coton A A Morton—4 do Adams, Schrick & Autey—6 Mayer, Mayer & co—8 Seeligson, Wood & co—1 Payne, Dameron & co—2 M Miller & co—4 do J M Sandidge & co—2 C Shepherd, C O Allen & co—1 C L Walmsley & co—1 do Richardson & Ray—31 bots bestiaux L B Cousins & co—divers à ordre—Total, 47 balles coton.

DONALDSONVILLE—Par steamer L Hopkins—13 barils mélasse H Gessner—31 barils J Doucro—1 sac coton en grain T Lemkie—divers à ordre.

Bulletin des Chemins de Fer.

N. O., JACKSON & GREAT NORTHERN R R.

Il sept.—42 balles coton J Richardson & co 17 do T H & J M Allen—48 Payne, Dameron & co—16 do Allen, Shelburne & Autey—9 Warren, Atkinson & co—11 P Hunter & Bro—4 do Bernard & Bro—19 W H Hogan—11 M Miller & co—16 W R Thompson & Bro—12 P Hyman—10 J Lyons & co—1 Kelly J T Moore & co—400 dimes barils bière 60 kegs de F Kreiter—4 do Bernard & Bro—1 do Bernard—1 do Bernard—1 do Bernard